

C'EST À DIRE

Des livres souche

21/9/95

Les livres qui ne font pas souche meurent rapidement après consommation ou lentement dans la poussiéreuse éternité académique.

Par Jean-Bernard Vuillème

J'évoquais dans ma précédente chronique les vertiges de la relecture d'un même livre à dix ans de distance, à travers les traces du soulignement. Cette récente expérience m'en a rappelé une autre plus ancienne. J'ai lu le «Journal intime» de Henri-Frédéric Amiel et les «Confessions» de Jean-Jacques Rousseau dans de vieilles éditions héritées de mon grand-père. Il avait, comme moi, l'habitude de lire en soulignant les passages qu'il considérait comme très réussis ou qui, au contraire, lui hérissaient le poil, ou encore éveillaient en lui le besoin d'en découdre. Dans son grand âge, le soulignement avait tourné à la manie. Plus une ligne n'échappait à ses traits de crayon, si bien qu'il devenait impossible pour un lecteur postérieur de trouver le moindre indice sur la personnalité du premier usager. Mais au temps où il lisait le «Journal intime» d'Amiel et les «Confessions» de Rousseau, grand-père soulignait encore avec une relative mesure. Je n'ai jamais percé à jour son système de notation, parfois transparent, mais d'autres fois impénétrable. Il soulignait à la règle avec un soin maniaque, tantôt en noir et tantôt en rouge. Le sens qu'il donnait à cette alternance du noir et du rouge m'a toujours échappé. Il n'était pourtant pas gratuit.

Je me rappelle de son *outil de lecture*: deux morceaux de crayons, un noir et un rouge, enfoncés à chaque bout d'un cylindre. Il les taillait régulièrement, avec un sens de l'économie très aigu, jusqu'à ce qu'ils atteignent une si petite dimension qu'il devenait impossible de les faire tenir dans le cylindre. À part le soulignement des phrases, il signalait d'autres passages par un trait vertical dans la marge, de petites croix (parfois doublées), de minuscules traits horizontaux ou encore, plus exceptionnellement, par des annotations qui étaient la plupart du temps des invectives.

Ceci pour dire que ma lecture d'Amiel et de Rousseau avait eu lieu dans l'ombre de mon grand-père. Aux interrogations, aux enthousiasmes suscités par le texte, s'ajoutaient autant de ques-

tions relatives aux ardeurs méticuleuses du premier lecteur. En général, les passages qu'il avait mis en évidence ne me paraissaient pas les plus importants et j'y allais à mon tour de mes coups de crayon, affirmant mon existence de lecteur et marquant ma différence! Je ne comprenais pas comment des phrases comme «(...) ce sont nos plus hautes aspirations qui nous empêchent d'être heureux» ou «Comme le fond des vallées s'exhausse par la dénudation et l'affaissement des monts, les moyennes s'élèveront au détriment de toute grandeur» (Amiel) pouvaient échapper à son crayon et je saisis mal pourquoi il faisait grand cas chez le même Amiel de ce «Après diner, vécu avec les oiseaux, en plein air, errant dans les allées ombragées qui passent sous Pressy». Par contre, et même quand elles me paraissaient déplacées, je m'amusais des invectives qu'il adressait à Rousseau de son écriture minuscule et appliquée, dans la marge, «Rousseau, tu délirés!», ou qu'il le traitait sans vergogne de «Parpaillot!»

Ces livres ne tombaient pas du ciel. Ils me reliaient non seulement à leurs auteurs depuis longtemps disparus, mais encore, par l'entremise de mon grand-père, aux générations qui les avaient lus avant moi. Au fond, je conserve aujourd'hui ces livres autant pour les traces qu'y a déposées mon ancêtre que pour les pensées de leurs auteurs, disponibles dans des éditions aux pages non encore jaunies par le temps, moins encombrantes et de surcroît «scientifiquement» commentées. Un livre comportant des phrases soulignées et des annotations d'un lecteur disparu devient un objet extraordinaire-ment vivant. Cette sensation de «déjà lu» par un autre, à une autre époque ou pas plus tard qu'hier, vaut tous les discours relatifs à la *littérature vivante*. Une œuvre lue, relue, visitée, revisitée, interprétée et réinterprétée au fil du temps, sans cesse revivifiée dans le croisement des regards, c'est tout le contraire d'une culture académique figée dans son éternité poussiéreuse et d'une consommation culturelle soumise aux éphémères lois du marché.

J.-B. V.

TRIE

E-

Si

La Su
vaste
près la
intéres

Par Fra
Président
au Gran

Un
m
T
de la c
nales, d
ration
progra
l'achè
calcul
fallu d
acheve
rappro
région
mière
délais
car co
routes,
notre
ration
de dép
plus, p

Mal
exame
nées à
cette a
et ma
par la
chiffre
démor
bien d
ignore
astron
tions
nières
mobile
recette
Conféde
de la ci
se sont
millions
milliar
ronds.
somme,
re d'ajo
ments de
ce qui f
annuelle
titre du
de franc

Des pr

Rappe

importa